

EXPOSITION EXHIBITION
LIZ TASA
PHOTOGRAPHE PHOTOGRAPHER

22.11 –
08.12.2019

ESPACE D'EXPOSITION
MAX HUBER, SIERRE

SUBLIME EFFROI



SUBLIME DREAD



SMART SUSTAINABLE
MOUNTAIN
ART

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

Changement climatique, ressources en eau, sécurité alimentaire, migrations : les défis des régions de montagne sont ceux de la planète entière.

La Fondation pour le développement durable des régions de montagne et la Direction suisse de la coopération et du développement sont convaincues que l'art peut être un moyen efficace pour sensibiliser la population et les décideurs à ces défis. C'est l'objectif du programme SMART.

Dans le cadre de ce programme, les partenaires culturels accueillent des artistes du Sud et de l'Est en Suisse. Durant leur résidence, ces artistes créent une œuvre qui traite des défis de la montagne. Une exposition conclut leur séjour et offre l'occasion de faire connaissance avec le public, les artistes et les professionnels de la région.

Après leur retour dans leur pays, une institution culturelle mettra à nouveau en valeur les œuvres et les expériences des artistes. L'échange et le débat avec le public local se poursuit.

Au fil des années, SMART a développé un vaste réseau international d'artistes, de résidences, d'institutions culturelles et de partenaires financiers engagés dans le développement durable des régions de montagne.

www.sustainablemountainart.ch

AN EXHIBITION IN THE FRAME OF THE SMART PROGRAM

Climate change, water resources, food security, migration : the challenges of mountain regions are those of the entire planet.

The Foundation for the Sustainable Development of Mountain Regions and the Swiss Agency for Cooperation and Development are convinced that art can be an effective means of raising awareness of these challenges among the population and decision-makers. This is the goal of the SMART program.

As part of this program, the cultural partners welcome artists from the South and East to Switzerland. During their residency, these artists create a work that deals with the challenges of the mountains. An exhibition concludes their stay and offers the opportunity to get to know the public, artists and professionals of the region.

After their return to their country, a cultural institution will highlight the works and experiences of the artists once again. The exchange and debate with the local public continues.

Over the years, SMART has built up a large international network of artists, residencies, cultural institutions and financial partners who are committed to the sustainable development of mountain regions.

www.sustainablemountainart.ch



SUBLIME EFFROI

Au cours de sa résidence de trois mois au Château Mercier, à Sierre, dans le cadre du programme SMArt, la photographe péruvienne Liz Tasa rend très librement hommage, à travers ses travaux, aux visions foisonnantes des mythes et légendes du Valais ainsi qu'au célèbre roman de Charles-Ferdinand Ramuz¹, *La Grande Peur dans la montagne*. Traitée selon différentes techniques visuelles, sa collection d'images explore plusieurs thèmes liés à la nature impavide qui résonnent subtilement avec l'univers ramuzien.

Juxtaposant deux termes qui semblent se contredire, le titre de l'exposition – *Sublime effroi* – vise à nous surprendre, nous interroger et nous amener à reconsidérer notre perception habituelle des choses. En effet, comme concept esthétique, le sublime – inaccessible, incommensurable – transcende le beau et provoque un éblouissement empreint de stupeur, d'admiration ou de respect. Les Romantiques le définissent comme expérience: si la puissance chthonienne et la majesté des cimes sont l'expression d'une splendeur naturelle, elles suscitent également un sentiment de peur ou de vertige. L'univers photographique de Liz Tasa s'appuie ainsi sur ce mélange d'effroi et de fascination que produit la souveraineté de la nature. Clémentine, belle et généreuse, elle peut aussi se montrer redoutable. Tremblements de terre, avalanches, éboulements, cyclones... incarnent à notre époque la toute-puissance des forces telluriques et célestes. En Suisse, c'est précisément le Valais qui est le plus fréquemment le siège de séismes.



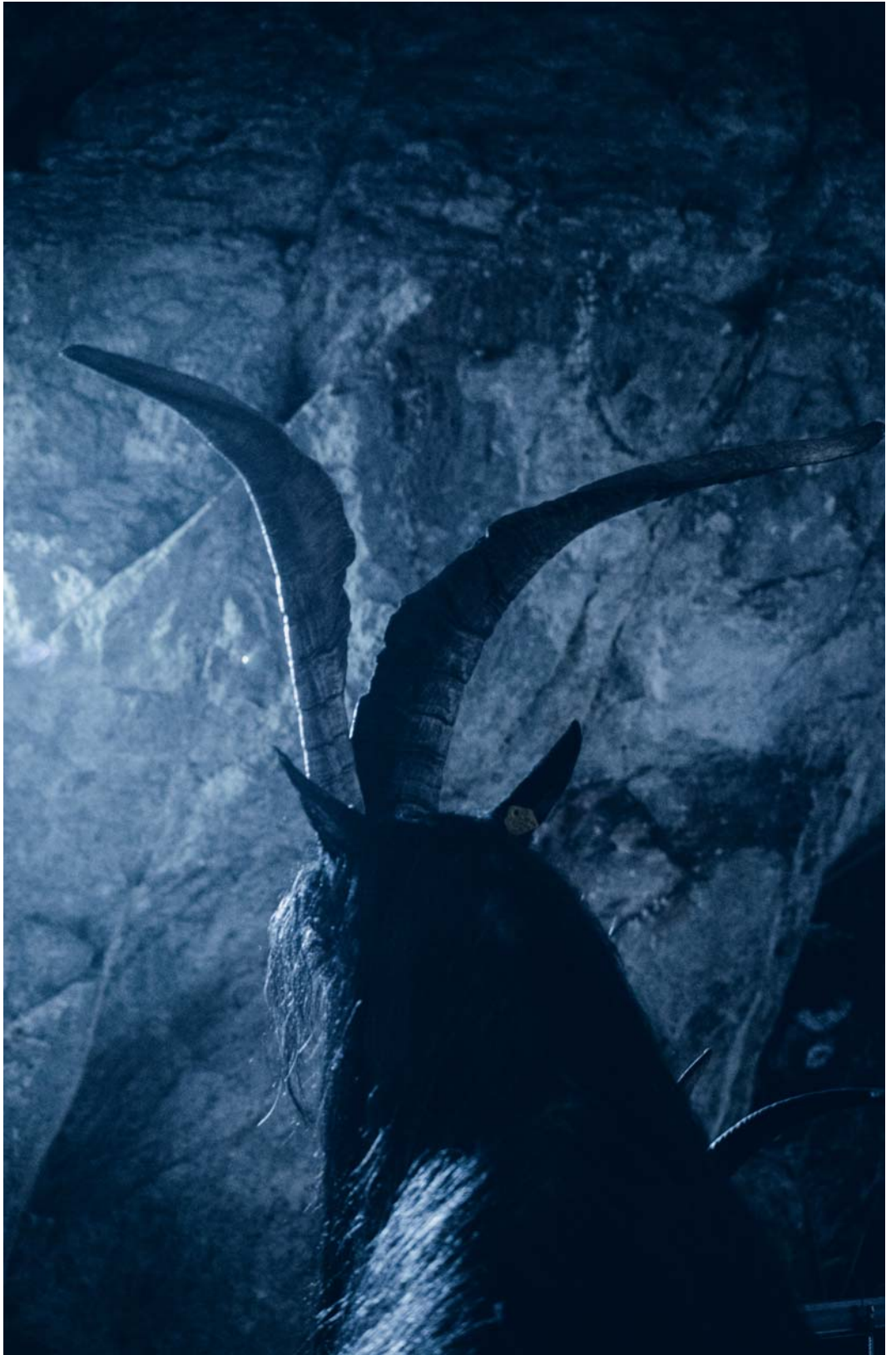
SUBLIME DREAD

In the course of her three-month residency at the Château Mercier in Sierre, as part of the SMArt program, the Peruvian photographer Liz Tasa has taken a very free approach in her work to honouring the abundant visions in the myths and legends of the Valais region, as well as the famous novel *La Grande Peur dans la montagne* (Terror on the Mountain) by Charles-Ferdinand Ramuz¹. Relying on a variety of visual techniques, her collection of images explores several themes associated with untamed nature that subtly resonate with Ramuz's universe.



Juxtaposing two words that seem to contradict each other, the title of the exhibition – *Sublime dread* – is intended to surprise us, challenge us and lead us to reconsider our usual way of seeing things. As an aesthetic concept, the sublime – inaccessible and immeasurable – goes beyond beauty to dazzle us, creating an impression of amazement, admiration and awe. For the Romantics, it was an experience: while the chthonic power and majesty of mountain peaks are an expression of natural splendour, they also evoke sensations of fear and vertigo. Tasa's photographic universe is thus inspired by the mixture of dread and fascination that we feel in the face of nature's sovereignty. Nature can be gentle, beautiful and generous, but also formidable. Earthquakes, avalanches, landslides, hurricanes... in our time, such events reflect the omnipotence of terrestrial and celestial forces. Valais is in fact the region of Switzerland most frequently affected by earthquakes.

¹ 1878-1947



Par le biais de ses clichés, Liz Tasa nous invite à une «promenade» au cœur des paysages altiers et imposants du Valais (Col de la Furka, Vercorin, Derborence, Moiry, glacier d'Aletsch, Loèche-les-Bains...), à l'échelle desquels nous mesurons notre petitesse et notre vulnérabilité. Sa série photographique est composée telle une suite de tableaux contemplatifs alternant univers tantôt enchanteurs, tantôt anxiogènes. Ses images sont hantées par des décors désertés où se hasardent de rares créatures toujours solitaires (marcheur, silhouette fantomatique déambulant dans un village aux rues escarpées, corbeau...). Les scènes désolées peuplées d'ombres denses insistent à ses atmosphères un parfum de dérivation. Il semble qu'il n'y ait jamais assez d'obscurité pour la photographe qui n'aime du plein air que le vent bousculant les nuages dans les airs et les chimères fugitives. L'épais brouillard glacé et oppressant nimbant les sommets dentelés, les anfractuosités ténébreuses ouvrant leur «bouche» béante ou les denses nuées d'oiseaux en plein vol qui noircissent le ciel offrent de la nature une représentation à la fois captivante et angoissante. Liz Tasa a aussi saisi le ciel lorsque les éléments se déchaînent ; elle est parvenue à capturer la beauté d'éclairs illuminant les cieux à la tombée

With her pictures, Tasa invites us on a «walk» right through the lofty and imposing landscapes of Valais (the Furka Pass, Vercorin, Derborence, Moiry, the Aletsch Glacier, Leukerbad and other places), giving us a scale by which to measure our own small size and vulnerability. Her photographic series is composed like a set of contemplative paintings that alternate between enchanting and troubling universes. The images are haunted by lonely settings where only a few solitary creatures venture out (a hiker, a ghostly figure wandering in a village with steep streets, a raven...). These desolate scenes full of dense shadow give Tasa's atmospheres a hint of dere-



liction. There never seems to be enough darkness for the photographer, whose love of the open air lies in wind-blown clouds and fleeting chimeras. The thick, oppressive ice fog that envelops the jagged peaks, the dark crevices with their gaping «mouths» and the dense clouds of birds in full flight, darkening the sky, provide a view of nature that is both thrilling and frightening. Tasa has also caught the sky when the elements are unleashed, even capturing the beauty of lightning that flashes at nightfall, revealing its path like that of delicate, shining and ephemeral rhizomes in the ether. Seemingly abandoned buildings with weathered facades offer our imagination a setting that suggests strangeness, at the same time providing strong geometric components that structure the whole. The addition of blue filters reinforces the weird and hostile aura.



de la nuit, révélant la trajectoire de la foudre à travers l'éther tels de délicats et brillants rhizomes éphémères. En apparence abandonnées, des bâtisses aux façades patinées par les intempéries proposent à l'imagination un cadre qui suggère l'étrangeté tout en apportant des composants géométriques puissants qui structurent l'ensemble, tandis que l'ajout de filtres bleus en renforce encore la singularité et l'hostilité.



DE LA FASCINATION À L'EFFROI

L'éclairage tamisé de la seconde partie du parcours – en sous-sol – concourt à entremêler contemplation et frisson délicieux. Travaillés par de longs temps de pose, les corps évanescents de certains animaux se muent en apparitions quasi spectrales. Pareils à d'intenses traînées lumineuses qui électrisent les images, les effets de flou confinent à l'abstraction tout en accusant chez l'observateur le sentiment d'instabilité et d'incertitude. Source d'attraction autant que de malaise, son monde aux apparences mystérieuses est constitué de visions mouvantes. La sensation curieuse de les voir s'animer ouvre la porte à une sphère onirique aux tonalités parfois inquiétantes. Le registre de l'indistinct et le goût du clair-obscur ajoutent à la nature indécise de cet univers crépusculaire.

Enfin, à travers son installation de prises de vues holographiques présentée tel un kaléidoscope clôturant le parcours de l'exposition, Liz Tasa tente de capter les énergies d'un autre monde, le souffle d'un au-delà irrationnel. Poétiques, hypnotiques, ces subtils jeux d'illusions optiques figurent les possibles hallucinations engendrées par l'effroi des cimes (apparitions de roches, de grottes, de sous-bois, d'insectes, d'animaux – biches, bouquetins, aigles, ours, loups, lynx... –, de plantes, de fleurs, de chutes d'eau, de voûte étoilée...). Textures (rugueuses,



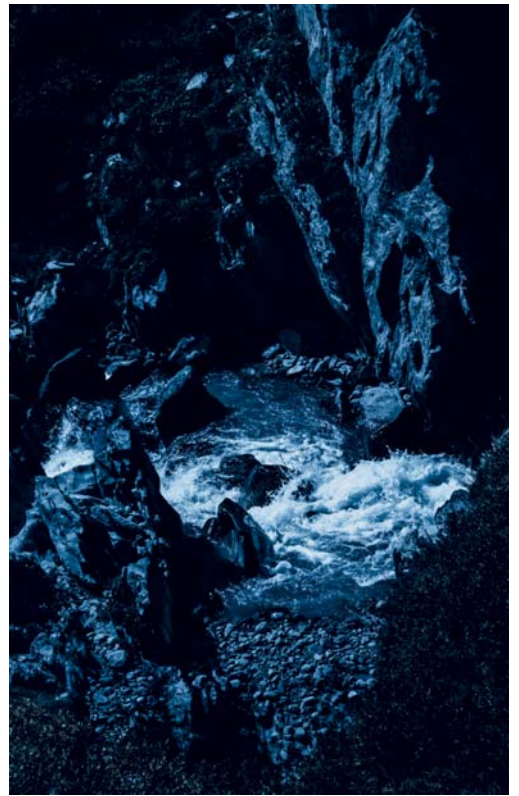
duveteuses, humides, luisantes...), aspérités et détails se muent en motifs souvent abstraits. Tels des «filtres» multicolores, les multiples reflets irisés paraissent dissoudre matières et formes pour concrétiser nos perceptions ou nos fantasmagories, tandis que les insectes (araignée, papillon...) – montrés en gros plan – semblent flotter dans l'espace. Stimulant notre imaginaire, les hologrammes ouvrent notre perception à d'autres expériences. Les images réunies ici restituent la matérialité des éléments, notamment la pierre, la magie des cieux étoilés, la violence de la foudre, l'étrangeté du brouillard, le mystère de l'obscurité..., tandis que l'accrochage très dense vise à nous immerger le plus possible dans ce milieu naturel. À la lisière entre matérialité et fantastique, rêves et cauchemars, ces visions qui touchent au domaine de l'impalpable mettent en lumière nos peurs archaïques, nos superstitions et nos zones d'ombre.



FROM FASCINATION TO DREAD

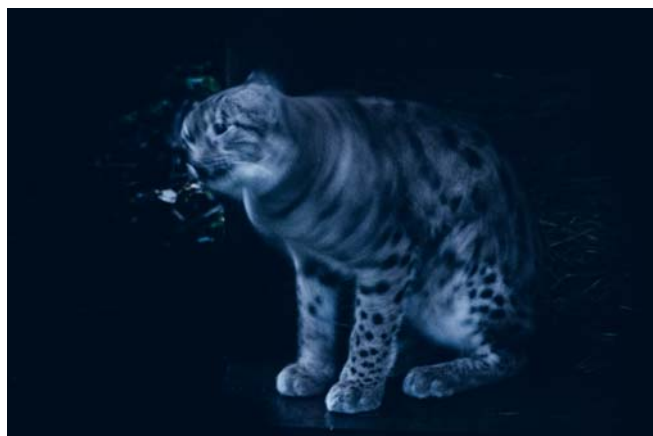
The dimmed lighting in the second part of the exhibition, located in the basement, contributes to the mix of contemplation and delicious chills. Photographed with long exposure times, the evanescent bodies of certain animals resemble ghostly apparitions. Like intense streaks of light that electrify the images, the blurring effects border on the abstract, leaving the viewer with a feeling of instability and uncertainty. A source of attraction as well as discomfort, Tasa's world of mysterious apparitions is made up of moving visions. The curious sensation of seeing them come alive opens the door to a dreamlike realm with some disturbing notes. A blurry register and a penchant for chiaroscuro add to the indeterminate nature of this twilight world.

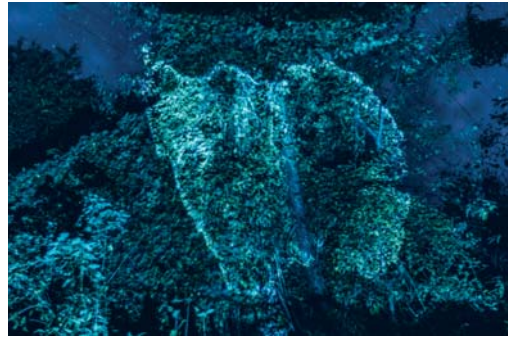
Finally, with her installation of holographic pictures presented like a kaleidoscope at the end of the exhibition, Tasa seeks to capture the energies of a different world, the spirit of an



irrational «beyond». Poetic and hypnotic, the subtle play with optical illusions suggests the possibility of hallucinations brought on by the dread of the high mountains (visions of crags, caves, undergrowth, insects, animals such as deer, ibex, eagles, bears, wolves and lynx, and of plants, flowers, waterfalls and starry vaults). Textures (rough, downy, damp, shiny), unevenness and details are transformed into patterns that often become abstract. Like multicoloured «filters», the many iridescent hues seem to dissolve matter and form in order to make our impressions and fantasies come true, while insects (a spider or butterfly, for example), shown in close-up, seem to float in space. Stimulating our imagination, the holograms open our perception to new experiences. The images collected here reproduce the material quality of the elements, notably in stone, the magic of starry skies, the violence of lightning, the weirdness of fog, the mystery of darkness and other effects, while the very dense arrangement is intended to immerse us as much as possible in this natural environment. At the border of the physical and the fantastical, of dreams and nightmares, these visions that brush the intangible realm serve to expose our archaic fears, superstitions and shadow sides.

Manifestant son goût pour l'expérimentation, Liz Tasa a également projeté lors de sa résidence ses photographies d'animaux en pleine nature sur fond de voûte étoilée et de feuillages pour attirer l'attention sur la sauvegarde du monde sauvage : une tête de loup, un lynx, un ours, un aigle... projetés sur ces «écrans» naturels hauts de plusieurs mètres confèrent aux paysages un aspect irréel. Par le caractère éphémère de ses «fresques», l'artiste souhaite sensibiliser le public à la menace qui pèse sur la présence de ces animaux dans ces espaces vierges. Afin de prolonger son questionnement sur les espèces en danger, une ultime installation sous forme de projection holographique présente ours, lynx, cerfs, gypaètes barbus... sur une structure transparente. À travers cette œuvre aussi poétique qu'engagée, Liz Tasa mène une réflexion sur notre relation au réel, notre présence au monde, la fragilité de ce dernier et la perspective de sa disparition.





During her residency, Tasa also displayed a taste for experimentation, projecting her photographs of animals in the wild against a backdrop of starry vaults and foliage to draw attention to wildlife conservation: a wolf's head, lynx, bear or eagle, when projected onto these natural «sets» several metres high, lends a surreal quality to the landscapes. Through the ephemeral nature of her «frescoes», the artist hopes to make the public aware of threats to the existence of such animals in these virgin environments. The final installation takes a further look at endangered species in the form of a holographic projection showing animals (bear, lynx, deer, bearded vultures...) on a transparent structure. In this poetic and socially engaged work, Tasa reflects on our relationship to reality and our presence in the world, as well as the fragility of the latter and the prospect of its disappearance.

L'environnement sonore² n'a pas été négligé. Plus qu'une simple illustration du propos, divers bruits – sifflement du vent, chuchotements, cris d'animaux, détonations, battement de pluies torrentielles, grondements de tonnerre, fracas de chutes de roches... – en épousent la forme et «l'esprit», à la fois inquiétants, puissants, immersifs, pareils à des présences troublantes, indomptables, lugubres... qui accompagnent notre cheminement au pays des ombres et des spectres. Le volume soutenu tend à aiguïser nos perceptions auditives, tel un voyage sensitif au cœur de ces différentes matières particulièrement denses.

Inspirée et impressionnée par les décors, les particularismes et les mythes valaisans, Liz Tasa en propose, à travers ses photographies, une réinterprétation indissociable de ses propres préoccupations. Pour elle, l'observation de la nature, de ses phénomènes et des créatures qui la peuplent ne peut aller sans la conscience des menaces qui pèsent sur celle-ci et, peut-être, d'une catastrophe écologique imminente. De cette rencontre entre deux cultures naissent des images et des installations qui interrogent la place de l'homme dans son environnement mais aussi son devenir, alors que des questions cruciales sur l'impact des activités humaines se posent chaque jour un peu plus. Le traitement profondément personnel des clichés leur confère une dimension fantasmagorique qui symbolise les forces occultes de la nature et ravive nos angoisses et craintes ancestrales, tout en révélant les engagements de l'artiste et soulignant leur portée universelle.

Julia Hountou
Docteure en histoire de l'art et curatrice

² Conçu par Carolina Opazo (originaire du Chili) que nous remercions grandement. Nos chaleureux remerciements s'adressent également à Christian Kury pour le prêt de ses magnifiques bois qu'il trouve dans la forêt et collectionne depuis plus de vingt ans.

Designed by Carolina Opazo (originally from Chile) to whom we are very grateful. Our heartfelt thanks also go to Christian Kury for the loan of his magnificent wood pieces, which he finds in the forest and has been collecting for over 20 years.

The acoustic environment² is not ignored. A variety of noises are used as more than mere accompaniment: whistling wind, whispers, animal cries, explosions, torrential rains, rumbling thunder, the crash of falling rocks and other sounds serve to merge form and «spirit», with an effect that is simultaneously disquieting, powerful and immersive. They are like disturbing, indomitable, gloomy presences that guide us through the land of shadows and ghosts. The high volume level helps to sharpen our auditory perception, taking us on a sensory journey to the heart of especially dense material.



Inspired and impressed by the landscapes, unique characteristics and myths of Valais, Tasa uses her photography to give a fresh interpretation, one that is inseparable from her own concerns. For her, it is not possible to observe nature, along with its phenomena and native creatures, without awareness of the threats that weigh on it, potentially to the point of imminent ecological disaster. This encounter between two cultures gives rise to images and installations that explore the place of humans in their environment as well as their future, at a time when crucial questions are increasingly being raised about the impact of human activities. Tasa's deeply personal approach to her pictures gives them a fantastical dimension that symbolises the occult forces of nature and revives our age-old worries and fears, while at the same time highlighting the artist's convictions and emphasising their universal significance.

Julia Hountou
PhD in Art History and curator

ILLGRABEN : DE L'ENFER AU PARADIS

Face aux Alpes, en apparence rien ne bouge. Tout semble figé depuis une éternité. Mais à l'échelle des temps géologiques, les montagnes se modifient, se transforment, s'altèrent. Éblouis par la beauté des pics de roches et de glace, les Hommes ignorent la lente évolution des paysages.

À l'Illgraben c'est différent, tout va plus vite. Les fractures, les séismes répétés, les cycles de gel et de dégel ont fragilisé la montagne. Les forces destructrices de l'érosion l'ont déjà éventrée en y creusant un gouffre gigantesque de 1000 m de profondeur. Et ça continue... Il ne se passe pas un jour, une heure peut-être, sans que le fracas des chutes de pierres ne résonne dans cet amphithéâtre naturel.

À l'Illgraben, les Hommes assistent en direct et en accéléré au démantèlement d'une montagne. Au printemps le fond du gouffre se transforme en un champ de ruines. La rivière Illbach évacue de manière spectaculaire les débris rocheux pendant les orages d'été. Ses crues opèrent un prodigieux travail de déblaiement en transportant vers l'aval des dizaines de milliers de tonnes de roches dans de monstrueuses coulées de boue appelées laves torrentielles. Les événements les plus puissants arrivent parfois jusque dans le lit du Rhône. Pour que le fleuve puisse éliminer ces matériaux sans encombre, les Hommes l'ont laissé suivre son cours naturel entre l'embouchure de l'Illbach et Sierre. À cet endroit le Rhône coule librement. Le paysage, magnifique et sauvage, possède une biodiversité foisonnante.

Depuis la fin de la dernière grande glaciation, soit depuis environ 10 000 ans, les laves torrentielles répétées ont modifié considérablement la topographie du fond de la vallée du Rhône. Les dépôts réguliers d'argiles, de sables et de blocs ont construit un immense cône de déjection. Les Hommes s'en tiennent éloignés jusque vers la fin du 19^e siècle, par peur des crues inattendues et catastrophiques de l'Illbach. Quand ils s'y établissent enfin, ils n'en utilisent qu'une moitié. L'accès difficile de la partie occidentale du cône de déjection ne permet pas son exploitation. Son climat, rude, provoque des chaleurs extrêmes en été, des froids polaires en hiver et des sécheresses régulières.

De plus le sol pauvre et caillouteux ne retient pas l'eau. Un seul arbre a réussi à trouver refuge dans cet environnement hostile : le pin. La plus grande pinède des Alpes s'est installée sur le cône de déjection de l'Illbach.

Le gouffre de l'Illgraben a longtemps été associé aux portes de l'Enfer. Les Hommes ont cru que les chutes de pierres incessantes, les éboulements et les laves torrentielles qui déboulaient dans la vallée du Rhône étaient l'œuvre du Diable en personne. Ils ont craint, et craignent toujours, la brutalité de ces événements naturels. Pourtant ces processus de destruction, assimilés autrefois à l'enfer et au diable, sont à l'origine de deux coins de paradis : le Rhône sauvage et le Bois de Finges.

Thierry Basset
Géologue

Il y a très longtemps, dans la région de l'Illgraben vivait une femme à la chevelure abondante couleur de miel. Les gens la nommaient la Rousse ou la Femme Lynx. Ou le plus souvent « la prophétesse maudite » car elle communiquait avec les éléments de la nature. Ces cheveux pouvaient parfois prendre la forme d'une faucille et tracer des cercles au milieu de la forêt. Les cercles des danseuses, ou le trou de l'éclair, ou encore la colère de la terre. Parfois sa chevelure, comme une harpe, envoyait des mélodies dans toute la vallée. Gardienne du monde enchanteur et mystérieux de la forêt, elle régnait en musicienne, elle distribuait son souffle et distillait ses humeurs qui marquaient le cœur de tous les gens de Chandolin.

Une nuit, ayant déposé sa peau de lynx autour d'un cercle et qu'elle dansait avec ses compagnes de l'invisible, un chasseur lui vola sa peau et pendant longtemps on entendit, ce chant, mêlé au bruit du vent : « Où est l'âme ? Va dans les bois, garde le bois... Protège la forêt, va dans les bois... Si tu ne vas dans les bois, jamais rien n'arrivera... Va dans les bois... ».

Extrait du conte « LA FEMME LYNX »
Pascale Biollaz Rodriguez
Comédienne et conteuse

ILLGRABEN: FROM HELL TO HEAVEN

When we face the Alps, nothing seems to move. Everything seems stuck in place for eternity. But on the scale of geological time, the mountains are changing, transforming, shifting. Humans, dazzled by the beauty of stony, icy peaks, do not perceive the slow evolution of the landscape.

But in the Illgraben basin, everything moves faster. Fractures, recurring earthquakes and freeze-thaw cycles have weakened the mountain. The destructive forces of erosion have already ripped it open by digging a gigantic chasm 1000 metres deep. And so it continues... not a day, sometimes not an hour goes by without the din of falling rocks resonating in this natural amphitheatre.

In the Illgraben area, we can watch a mountain, the Illhorn, fall apart in real time, at an accelerated pace. In springtime, the bottom of the chasm becomes a field of wreckage. The Illbach river flushes away the rock debris in spectacular fashion during summer storms. Its high waters do a phenomenal amount of clearing work, transporting tens of thousands of tonnes of rock material downstream in huge mudslides, i.e. debris flows. The most powerful of these sometimes reach as far as the bed of the Rhône. To allow the river to dispose of these materials unhindered, humans have let it follow its natural course between the mouth of the Illbach and Sierre. There, the Rhône flows freely. This magnificent and wild landscape boasts rich biodiversity.

Since the end of the Last Glacial Period, some 10 000 years ago, successive debris flows have considerably altered the topography of the Rhône Valley floor. The regular deposits of clay, sand and boulders have built a huge alluvial cone. Humans, fearing the unexpected and catastrophic flooding of the Illbach river, stayed out of the area until the end of the nineteenth century. When they finally settled there, they used only half of it. Difficult access to the western part of the alluvial cone prevents exploitation. Its harsh climate brings extreme heat in summer, polar cold in winter and regular droughts. The poor and stony soil does not retain water. Only one species of tree has managed to find refuge in this hostile environment: the pine. The largest pine forest in the Alps lies on the Illbach alluvial cone.

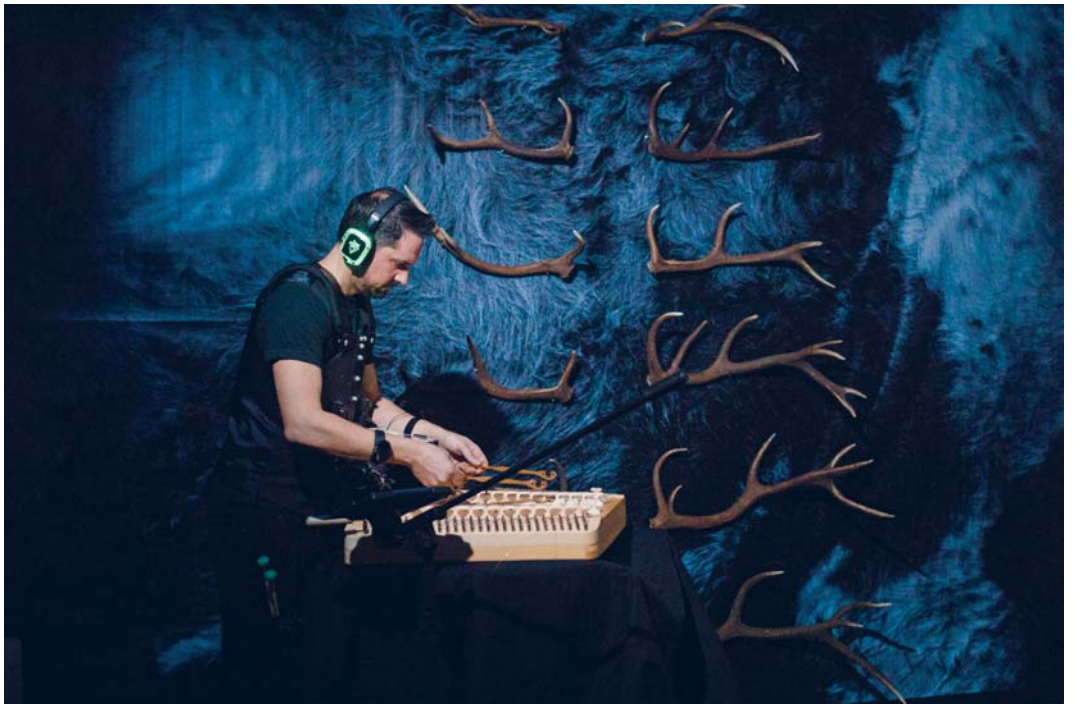
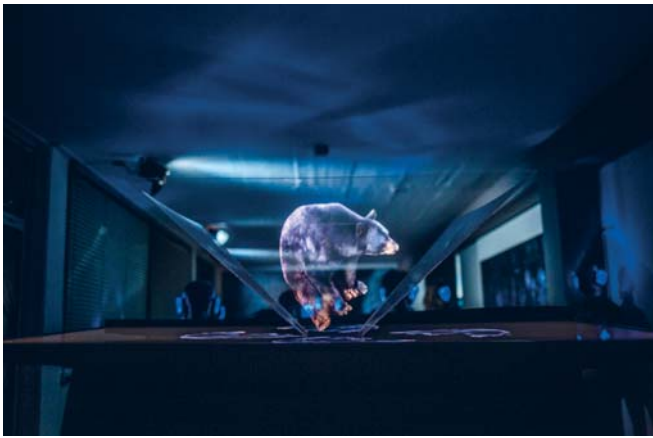
The Illgraben basin was for a long time associated with the gates of hell. People believed that the constant rock falls, landslides and debris flows into the Rhône Valley were the work of the devil himself. They feared, and still fear, the violence of these natural events. Yet these very processes of destruction, once attributed to hell and the devil, have created two slices of paradise: the wild Rhône area and the Finges Forest.

Thierry Basset
geologist

A long time ago in the Illgraben region, there lived a woman with abundant honey-coloured hair. People called her the Redhead or the Lynx Woman. Or, most often, «the cursed prophetess», because she communicated with the forces of nature. Her hair could sometimes take on the shape of a sickle and draw circles in the middle of the forest: dancers' circles, a lightning hole, or the wrath of the earth. Sometimes this hair, like a harp, sent melodies through the whole valley. Guardian of the enchanting and mysterious world of the forest, she reigned as a musician, she shared her breath and channelled her moods into the hearts of all the people of Chandolin.

One night, after she had laid her lynx skin around a circle to dance with her companions from the invisible world, a hunter stole her skin, and for a long time, this song was heard, mixed with the sound of the wind: «Where is the soul...? Go to the woods, guard the woods... Protect the forest, go to the woods... If you don't go to the woods, nothing will ever happen... Go to the woods...».

Excerpt from the tale
«LA FEMME LYNX» (The Lynx Woman)
Pascale Biollaz Rodriguez
actress and storyteller





LIZ TASA

Les questions sociales, telles que le racisme, les droits de l'homme et l'exclusion sociale, sont à la base du travail de la photographe péruvienne Liz Tasa (1988). Basée sur la photographie documentaire, son travail artistique engagé est également empreint de sensibilité. Polyvalente, elle travaille aussi bien avec des appareils photo numériques ou analogiques qu'avec des techniques vidéo multimédia. Après une expérience de photo journaliste dans plusieurs médias péruviens, elle obtient un Master en photographie documentaire au Centro de la Imagen à Lima en 2018. Liz Tasa a reçu en 2019 le prix d'honneur de PHOTO IILA à Rome avec son travail sur la stérilisation forcée des femmes au Pérou «Kapar».

Social issues such as racism, human rights and social exclusion lie at the heart of the work of Peruvian photographer Liz Tasa (1988). Her committed artwork, based on documentary photography, is also imbued with sensitivity. A versatile artist, she works with digital and analogue cameras as well as multimedia video techniques. With experience as a photojournalist for several Peruvian media outlets, she obtained a master's degree in Documentary Photography at the Centro de la Imagen in Lima in 2018. In 2019, Tasa received the Prix d'Honneur from Photo Iila in Rome for her work on the forced sterilisation of women in Peru, «Kápar».

Commissaire d'exposition et texte /
Exhibition curator and texts: Julia Hountou
Photos / Photographs: © Liz Tasa
Textes d'expert / Expert texts: © Thierry Basset, géologue / geologist
Pascale Biollaz Rodriguez, comédienne et conteuse /
actress and storyteller
Graphisme / Graphic design: © Alain Florey – spirale.it
Impression / Printing Montfort SA
Tirage / Print run: 100 Exemplaires / 100 copies
Images et texte / Images and texts: © FDDM / Liz Tasa

Prix et reconnaissance Prizes and achievements

- 2019 Honour prize in PHOTO IILA – XI Edition IILA-PHOTOGRAPHY «Gender Equality» with her project Kápar, Rome
- Second place with project Kápar in the category «The strength of Women» in the POY LATAM
- Shortlisted for the PHmuseum Women Photographers Grant, main prizes and first Place for the Vogue Italia Prize publication
- Selected by World Press Photo like 6x6 global talent South America

Expositions Exhibitions

- 2019 Kápar, in El ojo Cholo in Monumental Callao, Peru
- Kápar in Museo di Roma in Roma by Photo Iila, Italy
- Kápar, Photovogue Festival by Ph Museum Woman Photographers in Milan, Italy

UNE EXPOSITION DANS LE CADRE DU PROGRAMME SMART

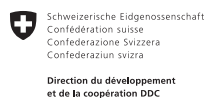
AN EXHIBITION IN THE FRAME OF SMART PROGRAM

sustainablemountainart.ch

Un programme de
A program of



Avec le soutien de
With the support of



En partenariat avec
In partnership with

